



Vie troglodyte dans les tranchées

Extrait d'une lettre de Le Pechoux, téléphoniste au 71^e régiment d'infanterie, à Emile Gilles le 14 avril 1916.

(Archives municipales de Pontivy, Fonds Blayo, 4Z102_6)

Vous ne pouvez vous faire une idée de ce qu'est la guerre de tranchées. Il faut voir cela

Vous ne pouvez vous faire une idée de ce qu'est la guerre de tranchées. Il faut voir cela

[...]pour y croire. Nous sommes tous devenus troglodytes et nous nous accommodons très bien de ces habitations souterraines. C'est l'époque des cavernes perfectionnées. Au début de la guerre des tranchées les poilus creusaient de simples trous où, en se serrant, deux ou trois hommes trouvaient place. Actuellement en plaine, à 5 ou 6 mètres sous terre – et souvent plus – il y a de véritables villages avec des ruelles à ciel ouvert permettant de circuler en sûreté. Chaque maison se compose d'un ou de plusieurs appartements antiques communiquant ensemble, boisés et étagés comme une galerie de mine. On y descend par un escalier presque à pic. Presque partout se trouvent des cadres superposés sur lesquels on a tendu du treillage métallique. Un peu de paille dans la toile de tente boutonnée forme un matelas suffisant. Quant à se déshabiller, il ne faut pas y songer. C'est de l'avance pour le lendemain matin et cet état de choses nous semble tout naturel.

Lorsque le terrain est accidenté les ragnias sont creusés à flanc de coteau, naturellement sur le versant opposé à l'ennemi. Pour faire ces abris on déblaie à ciel ouvert, on recouvre avec plu-

grain y excite. Vous semez tous
deux ou trois troglodytes et vous vous
accoutumez à leur lieu de ces ha-
bitations souterraines. C'est
l'époque des cultures perfectionnées.
On dit que de la guerre de Troie
chaque espèce d'ours avait été
simplement tué ou, en se servant,
deux ou trois hommes s'accoutumaient
place. Effectivement, ^{sur place} à 5 ou 6
mètres sous terre — et sous un
pied — il y a de véritables
villages avec des rues ^{à ciel ouvert} per-
mettant de circuler en sére-
té. Chaque maison se compose
d'un ou de plusieurs appartements
contigus communiquant
ensemble, leuis et étages

On y descend

comme avec une galerie de mine.
Presque partout on trouve des
sacres superposés sur lesquels
on a tendu du tissage indubi-
que. Un peu de paille dans la
suite de toute la construction forme
un matelas suffisant. Quand
à se débarrasser il ne faut pas
y songer; c'est de l'usage pour
le lendemain matin et cet état
de chose nous semble être
naturel.

Lorsque le terrain est assés-
sant les rognons sont creusés à
flanc de coteau, naturellement sur
le versant opposé à l'ennemi.
Pour faire ces alais on débouche à
ciel ouvert, on recouvre avec plu-

sieurs couches de troncs d'arbres et on jette la terre extraite par dessus. Ce mode de couverture a un inconvénient, lorsqu'il pleut l'eau suinte entre les rondins.

Par beau temps, ces "villas" (villa sans-souci, Ker-totos (maison des poux), etc.) sont plus agréables que les autres. elles ont une porte, une fenêtre, voir même un foyer ou l'on ne peut faire de feu que la nuit à cause des avions. On y voit clair et le poilu n'a plus besoin de chandelle pour limer ses bagues ou ses coupe-papiers. Vous lisez bien, la chandelle de nos grands pères est revenue à la mode. Elle est fournie par le régiment qui s'approvisionne à l'arrière où elle est fabriquée par des éclopés avec le suif des animaux des boucheries militaires.

[...]

siècles carrelés de tuiles d'arbres et
on jette la terre entuite pour dessous.
Ce mode de construction a ses in-
convénients; lorsqu'il pleut l'eau
ruisse ~~et~~ les ronds;,
Pour beaucoup de temps ces "villas" (Villa
San-rau, Ker-Totos (Villa du Poux), etc.) sont
plus agréables que les autres. Elles
ont une porte, une fenêtre, voir même
un foyer où l'on ne peut faire
de feu que l'on veut à cause des
voisins. On y voit clair et le
qu'il n'a pas besoin de chan-
delle pour lire ses lettres ou ses
carnets-papiers. Votre liège bleu,
la chandelle de nos grands-pères
est revenue à la mode. Elle est
fournie par le régiment qui s'ap-
provisionne à l'arrière où elle
est fabriquée par des s'élèves avec
le suif des animaux des bon-
nières militaires.

Les maisons de ce genre
sont, au contraire, et même